

Où sont les femmes?

Dans la catégorie « ces femmes qui ont osé » (cfr *M... Belgique* n°27), nous appelons les cinéastes. A l'occasion du Festival de films de femmes *Elles Tournent* (du 25 au 28 septembre à Bruxelles), nous essayons de comprendre pourquoi le cinéma reste un milieu majoritairement masculin et nous donnons la parole aux réalisatrices.

PAR ASTRID JANSEN

C'est un plancher pourri, les femmes arrivent dans l'industrie du cinéma, puis elles disparaissent. Elles sont pourtant nombreuses, dans les écoles de cinéma, à faire un premier film, mais beaucoup plus rares à en faire un second. En Europe, le pourcentage de réalisatrices tourne autour des 12% – le chiffre varie selon les études réalisées. A ce jour, aucune donnée concrète ne nous permet de savoir si, avant d'être réduites à 12%, les femmes proposent plus ou moins de scénarios aux producteurs. Les études manquent. Marie Vermeiren, directrice du Festival *Elles Tournent*, a pourtant lancé une demande en 2011 dans une « Déclaration de

Bruxelles » et quatorze organisations se sont regroupées en 2013 pour demander des chiffres à l'Union européenne.

« DOMMAGE QUE VOTRE FILLE NE SOIT PAS UN FILS »

Dans un court métrage d'Eva Darlan présenté au Festival, une conseillère d'orientation – non sans humour – énonce les chiffres alarmants de la sous-représentation des femmes dans la culture. « *C'est le boys club* », ironise Marie Vermeiren. Sur les 250 films qui ont fait le plus d'audiences en 2013 dans le monde entier, la gent féminine ne représente que 16% des réalisateurs, producteurs exécutifs, producteurs, scénaristes et éditeurs réunis. Cela représente une baisse de 1% depuis 1998 ! Selon une étude récemment publiée par le CNC (Centre national du Cinéma), en France, « *les hommes représentent près de 80% des responsables d'entreprises de production cinématographique, [...] le salaire horaire moyen d'une réalisatrice de long métrage est inférieur de 31,5% à celui d'un réalisateur.* » En 2009, l'équipe d'*Elles Tournent* a réalisé une petite enquête en concluant que, dans toute la Belgique, « *il est tout à fait clair que les projets des femmes reçoivent proportionnellement moins d'argent que ceux des hommes.* »

LE MODELE

PROBANT DE LA SUEDE

Si, individuellement, les femmes ne se sentent pas particulièrement discriminées, le constat est dramatique au niveau global. « *Les bonnes intentions ne suffisent pas*, déplore Marie Vermeiren. *Il faut travailler sur des bases concrètes. Il existe un machisme qui s'exprime de manière diffuse. Les femmes disposent pourtant de tous les droits, à tous les niveaux, mais il n'y a pas d'outil clair pour la parité et la transparence.* » D'autres pays européens ont pris les devants avec des solutions qui fonctionnent ! Depuis 10 ans, les fonds publics pour l'audiovisuel suédois n'octroient de l'argent à un projet de film que si une femme occupe le poste de réalisatrice, scénariste

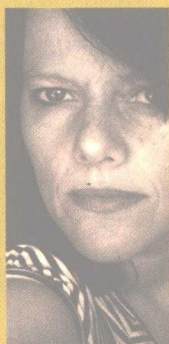
ou productrice. Cette année, pour la première fois dans le monde, la Suède est à 50% de femmes réalisatrices. L'Espagne suit cette voie et le nombre de films de femmes en Espagne augmente. Le 25 septembre, dans le cadre du festival *Elles Tournent*, un groupe de réflexion en huis clos a été mis en place. « *D'abord, il faut des chiffres un peu convenables.* » Les femmes sont là, elle veulent proposer des solutions. Cette année, *Elles Tournent* accueille un nombre de réalisatrices record avec plus de 40 réalisatrices présentes, qui ne cherchent pas à s'imposer ou à s'opposer, mais bien à avoir une place. ■ A. J.

Cette année, pour la première fois au monde – et c'est en Suède –, il y a autant de femmes que d'hommes à la réalisation

MAY-LIS BERTIN

Découragée pour chercher un financement car « *ça ne vaut même pas la peine d'essayer* », May-Lis Bertin a décidé, comme beaucoup d'autres, de faire ses projets dans son coin. « *Je trouvais le concept de film low cost un challenge intéressant. J'ai cherché un producteur, sans succès. J'ai donc travaillé en partie avec des bénévoles et j'ai produit Blanc Gris moi-même. Je ne connais pas assez le cinéma pour savoir si les femmes rencontrent plus*

d'obstacles que les hommes lorsqu'ils sont à la recherche d'un financement. Mais je pense que certains films reçoivent des financements écoeürants pour des équipes de tournage surpeuplées, et d'autres projets intéressants ne voient jamais le jour faute de subsides. Aussi, en Belgique, quand une réalisatrice est "connue", comme Marion Hansel, Anne Lévy-Morelle ou Chantal Ackerman, elle est prioritaire pour recevoir des financements. » ■ A. J.



MARTINE DOYEN

Après quatre courts métrages de fiction primés dans des festivals internationaux, Martine Doyen a réalisé *Komma*, sélectionné à la Semaine internationale de la Critique en 2006. Ensuite, malgré un premier succès critique, la réalisatrice a « *perdu beaucoup de temps dans la recherche de producteurs. J'aurais pu arrêter le cinéma si je n'étais pas aussi obstinée.* »

semblent préférer travailler avec les hommes. Je ne suis pas sûre non plus qu'une femme réalisatrice puisse s'emparer de n'importe quel genre et/ou sujet au cinéma. Il y a un problème de crédibilité, d'image, on s'attend à ce qu'une femme propose des sujets dits "féminins". Au niveau financement, je pense qu'il est plus difficile pour une femme de faire des films avec un budget conséquent. En télévision par exemple, il n'y a pratiquement pas de femmes réalisatrices dans les génériques. Dans les films de genre à gros budget non plus. Il y a un problème. Il suffit d'être attentif. Lire les catalogues des festivals, la composition des jurys, des colloques... » ■ A. J.

TOMORROW,
fiction, 70
minutes.

Pensez-vous qu'il y ait des obstacles qui affectent les réalisatrices en particulier lors du financement de leurs films ?

« *Il est moins difficile de débiter que de durer. Les producteurs – hommes ou femmes d'ailleurs –*



ANTJE VAN WICHELEN

Antje Van Wichelen propose au Festival *Elles Tournent* un film d'animation brillant ; une vision peu habituelle de Bruxelles.

au VAF (Vlaams Audiovisueel Fonds), ils ont refusé. Le problème est complexe et surtout peu étudié. Les femmes qui ont moins d'argent, est-ce parce qu'elles en demandent moins ? Est-ce qu'elles ont tendance à se mettre moins en avant ? Je pense que les femmes n'ont pas toujours la même approche que les hommes dans leurs recherches, leur manière d'appréhender l'histoire, de faire un film et c'est ça qui enrichit notre culture. Je le constate dans mes recherches sur l'impérialisme, les femmes historiennes n'ont pas la même approche que les hommes quand elles étudient l'histoire. » ■ A. J.

LOST AND FOUND,
fiction, 10
minutes.

Pensez-vous qu'il y ait des obstacles qui affectent les réalisatrices en particulier lors du financement de leurs films ?

« *J'ai dû être têtue pour arriver à ce que je voulais, car les maisons de production classiques et plutôt commerciales ne voulaient pas de mon projet. Mais il est impossible de dire si oui ou non mon statut de femme entrait en compte. J'ai décidé de travailler dans mon coin. J'ai aussi demandé une subvention*

SARAH VANAGT & MALSA HILCISIN DERVISEVIC



**ÉLEVAGE DE
POUSSIÈRE,**
documentaire,
47 minutes.

**UN REGARD
FÉMININ
SUR LA
GUERRE ,**
documentaire,
10 minutes.

Lors du procès de Karadzic, au Tribunal pénal international de La Haye pour l'ex-Yougoslavie, Sarah Vanagt a examiné les obstacles à la reconstitution d'une guerre pourtant bien documentée. Le film de Malsa Hilcisin Dervisevic, présenté à la même séance que celui de Sarah Vanagt pose aussi la question du regard sur une guerre. A partir de ses journaux intimes d'adolescente et de discussions avec sa famille, la réalisatrice nous livre un témoignage original de la guerre de Bosnie. Si nous citons ces deux réalisatrices, c'est pour appuyer la nécessité d'une diversité des regards. « *En s'ouvrant aux femmes, on s'offre la possibilité d'une vision du monde à 180 degrés* », aime dire Marie Vermeiren. Les deux réalisatrices apportent des reconstitutions de guerre à l'opposé des commémorations que nous voyons foisonner à l'occasion du centenaire de 1914. En effet, les guerres sont souvent expliquées avec un vocabulaire militaire. Ici, cette autre approche des conflits – peut-être plus féminine – est essentielle, car se couper du regard des femmes, c'est occulter un nombre incroyable de perspectives. ■ A. J.